

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

DIRECTEURS :

MM. VICTOR TOURNEUR ET MARCEL HOC

1934

QUATRE-VINGT-SIXIÈME ANNÉE



BRUXELLES
PALAIS DES ACADEMIES
1935

Un monnayage de bronze de Déjotarus

Dans la *Revue belge de Numismatique*, LXXXV, 1933, p. 11, a paru un article de M. Adrien Blanchet intitulé : Une monnaie présumée du tétrarque Déjotarus. M. Blanchet y propose l'attribution d'une rare monnaie de bronze au fameux Déjotarus, tétrarque et plus tard roi de Galatie, ami de Pompée, de César et de Cicéron.

L'étude de M. Blanchet m'a tout particulièrement intéressé vu que, depuis longtemps, je possède un groupe de monnaies analogues comprenant trois coupures différentes par le type, le module et le poids. Toutes ces monnaies portent au revers le même monogramme, celui que M. Blanchet a expliqué de manière si convaincante en y reconnaissant les lettres : *ΔΗΙΟΤΑΡΟΥ*. A cause des types décrits plus loin sous le n° 2, j'avais placé le groupe tout entier parmi les émissions incertaines du Pont — bien que les types des revers des n°s 1 et 3 ne parussent pas particulièrement décèler une origine pontique. — L'attribution brillante que M. Blanchet a faite de sa monnaie au fameux Déjotarus paraît offrir une solution des plus heureuses à ce problème difficile.

Voici une brève description des pièces analogues de ma collection :

N° 1 : Buste drapé de Mén à droite, portant le bonnet phrygien. Derrière les épaules du dieu apparaît le croissant. Autour, un cercle de grènetis.

R. Deux cornes d'abondance ornées de rubans et croisées. Entre elles, un ample monogramme. Position des coins ↑ ↑.

Diamètre, 0,0305 × 0,0295. Épaisseur, 0,005. Poids, 10 gr. 71. Pl. I, 1.

N° 2 : Tête laurée de Zeus, à droite, dans un cercle de grènetis.

R. Aigle, les ailes ouvertes et la tête tournée à droite, debout

à gauche sur un foudre ailé. En face de l'aigle se trouve le même monogramme que celui du n° 1. Position des coins ↑ ↗.

Diamètre, 0,028. Épaisseur, 0,004. Poids, 8 gr. 09. Pl. I, 2.

b. Un autre exemplaire analogue. Position des coins ↑ ↗.

Diamètre, 0,027. Épaisseur, 0,004. Poids, 5 gr. 64.

N° 3. Tête laurée de Zeus à droite, dans un cercle de grènetis.

R. Un bouclier gaulois dressé. A gauche, le même monogramme qu'aux numéros 1 et 2, le tout dans un cercle de grènetis. Position des coins ↑ ↗.

Diamètre, 0,0175. Épaisseur, 0,003. Poids, 4 gr. 66.

Comme nous l'avons déjà dit, un exemplaire fort semblable au n° 3 a d'abord été publié par M. Blanchet. Une pièce semblable au n° 2 a été donnée par Théodore Reinach dans le Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure, T. I (2^e éd.), Paris, 1925, pl. suppl., L. n° 15. Le monogramme, cependant a été mal lu par Reinach à la p. 139, et la pièce elle-même a été assignée à Pharnacia du Pont sans aucun commentaire ou explication.

Le beau buste du dieu lunaire Mên au droit du n° 1, constitue un type parfaitement approprié pour les monnaies du roi de Galatie. La cité sainte de Pessinus, renommée au loin à cause de sa grande chasse de Cybèle (Agdistis), était la capitale ⁽¹⁾ des Galates Tolistobogii, tribu à laquelle Déjotarus lui-même appartenait et sur laquelle il régnait tant avant qu'après que son pouvoir eût été étendu par les Romains. Sur les monnaies les plus anciennes de cette ville nous trouvons le buste de la Mère des Dieux, et d'Attis, le prêtre bien-aimé de celle-ci ⁽²⁾. Ce dernier est parfois représenté de la même manière que Mên ⁽³⁾. En fait, le culte d'Attys a été si fréquemment confondu avec celui de Mên ⁽⁴⁾, que leurs représentations sur les monnaies de Galatie, de Phrygie et des contrées voisines ne permettent pas pratiquement de déterminer duquel des deux il s'agit. Mên apparaît à de nombreuses occasions à travers le monnayage du Koinon de Galatie ⁽⁵⁾ et d'Ancyre, la capitale

(1) SMITH'S *Dictionary of Greek and Roman Geography*, vol. II, p. 581; *Brit. Mus. Cat. Galatia*, etc. p. XXI.

(2) IMHOOF-BLUMER, *Griechische Münzen*, pp. 226-229.

(3) IMHOOF-BLUMER, *l. c.*, p. 228-, n° 753-4, pl. XIII, 1.

(4) *Ibid.* p. 226. ROSCHERS *Lexikon*, I, p. 720.

(5) *Brit. Mus. Cat. Galatia*, etc. p. 6, n° 5. Une monnaie de la collection de l'auteur porte un splendide buste du dieu (ou d'Attis?) à gauche. Ce buste

de la Galatie ⁽¹⁾. Il apparaît au moins une fois sur les monnaies impériales de Pessinus ⁽²⁾. Le dieu Mên a été spécialement amplement honoré par des temples, des inscriptions, et des monnaies dans les provinces voisines de la Phrygie et de la Pisidie ⁽³⁾. Dans le Pont, par contre, il n'apparaît qu'une seule fois, et ce, sur une rare monnaie de Pharnacia ⁽⁴⁾. Nous aurons bientôt l'occasion de revenir non seulement sur cette unique représentation du dieu sur une monnaie du Pont, mais sur le fait que c'est une monnaie de Pharnacia.

Le type du revers de notre monnaie n° 1, les cornes d'abondance croisées, ne se rencontre, jamais sur les monnaies du Pont, mais on le trouve d'une manière très semblable sur les émissions du premier siècle de Philomelium en Phrygie ⁽⁵⁾. Un examen plus approfondi de la monnaie de Philomelium nous fait concevoir l'idée que nous avons ici la vraie source à laquelle Déjotarus a puisé son inspiration pour le type du droit de son monnayage postérieur qui est mieux connu, et qui porte au complet son nom et son titre ⁽⁶⁾. Le type du revers de la monnaie offre un aigle qui dans son ensemble, dans les détails et dans sa conception générale, trouve ses parallèles les plus proches sur certaines émissions d'autres cités phrygiennes comme Acmonia et Apamée ⁽⁷⁾.

Revenant aux pièces que nous étudions, les n°s 2 a et b représentent évidemment une coupure inférieure au n° 1. Des types analogues à la tête de Zeus et à l'aigle aux ailes éployées, à la tête retournée, et debout sur un foudre se retrouvent sur des émissions

est plus complet que celui d'une monnaie analogue publiée par IMHOOF-BLUMER, *l. c.*, p. 226, n° 746, pl. XIII, n° 6.

(1) *Brit. Mus. Cat. Ibid.* p. 8-10, n° 1, 8, 12. Dans la collection de l'auteur se trouvent aussi des monnaies d'Antinoüs et de Caracalla avec des représentations de Mên debout.

(2) Collection de l'auteur. MIONNET, S. VII, p. 644, n° 61.

(3) PAULY-WISSOWA, vol. XV, pp. 691-2. *Brit. Mus. Cat. Phrygia et Lycia, passim.*

(4) *Rec. gén. des mon. d'Asie Mineure*, Pl. XIV, n° 15.

(5) *Brit. Mus. Cat. Phrygia*, Pl. XLI, n° 12. Un très bel exemplaire de cette pièce a figuré à la vente Prowe, Egger, XLVI, mai 1914, pl. XXI, n° 1816.

(6) SESTINI, *Lettere sopra alcune medaglie rare della collezione Ainslieana*, vol. I, 1789, pp. 81-4 ; VON SALLET, *Zeitschr. für Num.* XII, 1885, p. 371 ; *Brit. Mus. Cat. Galatia, etc.* p. 1, n° 1, pl. I, 1.

(7) *Brit. Mus. Cat. Phrygia*, pl. II, n° 6, pl. X, n°s 2-5.

communes d'Amasia, Amisus, Gasiura, Laodicée, Cabera, Pharnacia, et Taulora dans le Pont, ainsi que d'Amastris, Pimalisa et Sinope en Paphlagonie. Toutes appartiennent à l'époque de Mithradate le Grand. Des types quelque peu semblables furent choisis par un contemporain de Déjotarus, Brogitarus, roi des Galates Trocmi, pour ses émissions d'argent dont un exemplaire unique est conservé au Cabinet de France ⁽¹⁾.

Le n° 3, à la tête de Zeus barbu au droit, et le bouclier gaulois avec le monogramme au revers, n'appelle plus ici aucune discussion, vu que M. Blanchet a rendu pleine justice à cette monnaie dans l'étude qui a inspiré cet article. Notre exemplaire paraît être sorti des mêmes coins que celui que possède M. Blanchet.

Ainsi, d'une façon générale, les types des n°s 1 à 3 indiquent la fusion de deux ou trois courants d'influence. Le buste de Mên (n° 1) est évidemment à première vue originaire de Galatie, mais, en ce qui concerne sa dernière origine, il pourrait remonter à la Phrygie, car nous trouvons une représentation du dieu fort semblable sur une émission fort ancienne de Philomelium ⁽²⁾. Les cornes d'abondance croisées et ornées de rubans (n° 1) sont aussi nettement phrygiennes, comme les émissions postérieures de Déjotarus. Les têtes de Zeus (n°s 2 et 3) et l'aigle sur un foudre (n° 2) sont d'un emploi universel ⁽³⁾, mais on ne peut s'empêcher, dans ces circonstances, de reconnaître en elles les résultats d'une influence spécifique du Pont. L'ample monogramme royal sur toutes nos monnaies, comme l'a si bien fait ressortir M. Blanchet, nous conduit vers les émissions de bronze de Mithradate le Grand. Le bouclier (n° 3) est nettement gaulois de forme et par là décèle une influence galate, bien que antérieurement il n'ait jamais apparu sur des monnaies de cette contrée.

La solution la plus acceptable de ce problème embrouillé me paraîtrait être la suivante.

Nous savons que Déjotarus était tétrarque de la tribu galate des Tolistobogii dont la principale ville était Pessinus en Galatie occidentale. D'après Strabon ⁽⁴⁾, sa résidence royale se trouvait à la

(1) MIONNET. *S.* Vol. VII, pl. XIII, n° 3.

(2) *Brit. Mus. Cat. Phrygia*, pl. XLI, n°11.

(3) Cf. par exemple certaines monnaies très connues de Pergame. *Brit. Mus. Cat. Mysia*, pl. XXVII, n°s 1 et 2.

(4) STRABON, XII, 567.

forteresse de Bloukion, et son trésor dans la forteresse de Peïon. La situation de ces lieux est inconnue aujourd'hui, mais d'après une lettre de Cicéron il semble que Bloukion se trouvait dans le voisinage de Pessinus (1). En tout cas, Déjotarus se trouvait être ainsi non seulement près des confins de la Phrygie, mais au début de la troisième guerre contre Mithradate, il était réellement en campagne en Phrygie, et il réussissait à en chasser les troupes du Pont commandées par Eumachus (2). Ces faits nous fournissent une explication vraisemblable de la forte influence phrygienne qui se révèle non seulement sur le n° 1, mais aussi sur ses monnaies postérieures qui portent son nom en toutes lettres.

Que notre groupe de monnaies (n°s 1-3) ait été frappé dans le Pont et pour le Pont, cela est indiqué par leur aspect général, par leur fabrication et spécialement par les types du n° 2. Nous savons d'ailleurs que, quand Pompée en 63 a. J.-C., réorganisa l'Asie, il confirma l'autorité de Déjotarus sur ses propres *Tolistobogii*, et même y ajouta une partie de la *Gazebonitis*, « de même qu'aussi les régions de *Pharnacia* et de *Trapezusia*, jusqu'à *Cholcis* et la *Petite Arménie* » (3).

Pompée lui donna aussi le titre de roi, qui lui fut plus tard confirmé par le Sénat en 59-58 a. J.-C. Nous avons donc toutes raisons d'estimer que Déjotarus, après être entré en possession de ses nouveaux territoires, y inaugura un monnayage en rapport avec l'augmentation de son pouvoir et la dignité du titre de roi qui lui avait été conféré par Pompée tout au moins à titre d'essai.

L'atelier d'où sont sorties ces nouvelles monnaies a été certainement *Pharnacia*. Non seulement cette cité avait possédé un important atelier monétaire sous Mithradate, mais nous avons le témoignage décisif de Strabon qu'elle faisait alors partie des possessions de Déjotarus. On y avait antérieurement frappé des monnaies aux mêmes types que le n° 2 (4). Déjotarus aura voulu continuer la série antérieure pour la commodité de ses nouveaux sujets. Mais la preuve décisive que les n°s 1-3, devraient être attribués à cet atelier peut être fournie par la rare monnaie mentionnée plus haut

(1) *Fam.* II, 12. Cf. aussi J. A. CRAMER, *Asia Minor*, II, p. 91.

(2) APPIEN, *Mithr.* 75 ; OROSE, VI, 2, 18 ; TITE LIVE, *Perioch.* 94.

(3) STRABON, XII, 547.

(4) *Rec. gén. des mon. grecques d'Asie Mineure*, I, p. 138-139, n° 4, pl. XIV, n° 18 et pl. suppl. L, n° 16.

et publiée dans le Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure, I, p. 138, n° 1, pl. XVI, 15. Cette monnaie porte l'inscription Φ ΑΡΝΑΚΕΩΝ, et a pour type du droit un buste du dieu Mén, identifié par son bonnet phrygien, et spécialement par le croissant de lune que l'on voit derrière les épaules du dieu. Évidemment, la présence à Pharnacia de ce dieu et l'émission de monnaies semblables au n° 1, sont dues à l'influence du roi Galate.

Je voudrais assigner à la période entre 63/2 et 59/8 a. J.-C. le monnayage représenté par les n°s 1-3 avec le nom du roi présenté en monogramme et sans le titre de roi. Apparemment le rusé Galate a préféré, pendant sa période d'essai, éviter tout antagonisme qui aurait pu naître s'il s'était fondé trop témérairement sur l'amitié et la générosité de Pompée pour prendre ouvertement le titre de roi avant que ce dernier lui eût été confirmé par le Sénat. Plus tard quand ce corps auguste mais quelque peu jaloux eut finalement ratifié les actes de Pompée, Déjotarus fit frapper ses monnaies bien connues qui portent son nom et son titre en toutes lettres pour que personne n'en ignorât.

J'espère que cette courte étude aura pour conséquence d'étoffer l'explication vraiment brillante que M. Blanchet a donnée du curieux monogramme qui figure sur les monnaies décrites ci-dessus. S'il en est ainsi, on aura restitué à Déjotarus un monnayage plus ample et plus en rapport avec l'importance historique de cet homme intéressant et capable.

New-York, (U.S.A.)

Edward T. NEWELL.



Monnaies de Déjotarus.